



Samar Batrawi: Comprendre la propagande de lâ??t?tat Islamique sur la Palestine

Description



par Samar Batrawi, le 30 mars 2016

Aper  u

Comment et pourquoi lâ??t?tat Islamique (EI) parle de la Palestine, ce sont des questions qui devraient importer aux Palestiniens, surtout depuis que lâ??EI s  est d  men   pour parler dans sa propagande des nouveaux

remous de ces derniers mois en Palestine et applaudir aux attaques au couteau comme faisant partie de son credo jihado-salafiste (1). Dans ce reportage, l'analyste politique d'Al-Shabaka, Samar Batrawi, explore, dans sa présentation en ligne, les moyens par lesquels l'EI a abordé la question palestinienne, afin de démontrer comment les Palestiniens peuvent résister à l'appropriation manifeste de leur récit, mais aussi éviter la monopolisation de cette question par des voix non palestiniennes, et même potentiellement anti-palestiniennes.

Elle commence par placer le discours de l'EI sur la Palestine dans son contexte historique et par débattre sur ce que l'on sait de la façon dont les groupes jihado-salafistes tels que al-Qaida ont abordé la question dans le passé. Elle étudie alors le récit sélectif qu'offre l'EI de la question palestinienne, ses points centraux étant Gaza, Jérusalem, les attaques au couteau et sa critique du Hamas et du Fatah. Elle conclut en se demandant pourquoi l'apparente appropriation de la question palestinienne par l'EI exploite les questions plus larges de la connaissance et du pouvoir et ce que cela signifie par rapport aux efforts pour élever les deux discours, demandant aux Palestiniens de protéger énergiquement leur discours contre les efforts pour le revendiquer.

Ce que nous (pensons) savoir sur le jihadisme salafiste et la Palestine

Alors qu'il est difficile de déterminer avec une absolue certitude comment l'EI réfléchit à la Palestine, nous pouvons observer des éléments récurrents dans son approche rhétorique de la question. C'est enraciné dans la façon dont d'autres groupes jihado-salafistes ont interféré dans la question palestinienne, et cela semble peu avoir à faire avec la façon dont les Palestiniens percevoient le jihadisme salafiste. Cela semble plutôt viser à obtenir la légitimité dont la question de la Palestine jouit auprès du groupe ciblé que les jihadistes salafistes veulent atteindre. Cette question demeure relativement sous-exploitée et la plupart des études qui ont été conduites se sont intéressées à al-Qaida et la Palestine. Thomas Hegghammer et Joas Wagemakers ont rassemblé ces différentes études dans l'introduction à une édition spéciale de *Welt des Islams* d'où nous pouvons tirer nombre de conclusions.

Premièrement, les Palestiniens n'ont pas été significativement surreprésentés dans al-Qaida, que ce soit dans les rangs des recrues de base ou parmi ses idéologues politiques. Deuxièmement, au niveau idéologique, al-Qaida a souvent fait référence à la Palestine dans sa communication. Dans son rapport de 1998, dont on dit souvent que c'est l'une de ses plus importantes déclarations idéologiques, il a mis la Palestine au troisième rang de ses justifications pour le jihad contre les Etats Unis. Cependant, bien que al-Qaida utilise occasionnellement le mot Palestine dans son discours, une lecture plus attentive du rapport de 1998 nous montre qu'il ne fait pas vraiment mention du mot Palestine en tant que tel. Le rapport dit : « Si le but recherché par les Américains dans ces guerres est religieux et économique, alors cela sert les intérêts de l'État juif et détourne l'attention de son occupation de Jérusalem (le mot arabe utilisé est *beit al-maqdis*) et du fait qu'il y assassine des musulmans. » (2) Le choix de cette terminologie implique que l'accent mis sur la Palestine est avant tout religieux. Une dernière remarque faite par Hegghammer et Wagemakers est que al-Qaida a parlé relativement plus fréquemment de la Palestine lors des troubles politiques en Cisjordanie et à Gaza. C'est également le cas avec l'EI et cela suggère qu'au moins un certain degré d'opportunisme est en jeu.

L'opportunisme est encore plus flagrant quand on voit que l'EI ne parle que de quatre éléments dans la question palestinienne : Gaza, Jérusalem, les récentes attaques au couteau et la politique intérieure palestinienne. Au total, depuis mai 2015, il a consacré à ces questions au moins 29 déclarations en ligne qui, pour la plupart, sont des messages vidéo (3). Les sujets débattus dans les messages se recoupent souvent ; Gaza a été mentionné dans 19 messages, Jérusalem dans 18, et 15 messages ont débattu sur les attaques au couteau, ces derniers tous publiés en octobre 2015. Quand on en vient à la politique intérieure, le Hamas est mentionné dans chaque message, tandis que le Fatah et l'Autorité Palestinienne (AP) figurent 15 fois. Les chiffres, cependant, ne disent pas de quelle façon l'EI débat sur ces thèmes.

Le récit de l'EI et la Palestine.

Lâ??aspect dont lâ??El parle peut-Ãatre le plus dans son traitement de la question palestinienne, câ??est **Gaza**. Cette organisation a sautÃ© en marche dans le train de lâ??indignation face au sort de la population qui vit dans la Bande, sans avoir Ã agir pour un changement positif sur le terrain. Lâ??accent mis sur Gaza dans ses discours est double : dâ??une part il critique les pratiques israÃ©liennes, dont le siÃge et les attaques sur Gaza telles que lâ??OpÃ©ration Bordure Protectrice en 2014. Dâ??autre part, sa critique du Hamas lâ??emporte, comme par exemple sa condamnation rÃ©pÃ©tÃ©e de la rÃ©pression menÃ©e Ã Gaza contre les salafistes pendant lâ??Ã©tÃ© 2015. Le sort des Palestiniens nâ??est jamais abordÃ© indÃ©pendamment pour leur propre bien, mais il sert toujours dâ??instrument pour critiquer IsraÃ©l et, plus frÃ©quemment, pour dÃ©lÃ©gitimer le Hamas, comme on le verra plus loin.

Quant Ã **JÃ©rusalem**, la terminologie choisie par lâ??El est un bon indicateur de sa perception de la ville. Les termes les plus communÃ©ment utilisÃ©s sont *beit al-maqdis*, termes arabes pour Â« la maison sainte Â», qui fait peut-Ãatre Ã©troitement rÃ©fÃ©rence Ã la mosquÃ©e al-Aqsa, Ã son esplanade, ou Ã la ville de JÃ©rusalem dans un sens Ã©largi. Câ??est lâ??un des plus vieux noms de JÃ©rusalem, et les *nisbas* â?? noms construits sur le lieu de naissance dâ??une personne â?? utilisÃ©s par quelques salafistes, viennent de *beit al-maqdis*, lâ??exemple le plus cÃ©lÃ©bre Ã©tant Abu Muhammad al-Maqdisi. *Beit al-maqdis* est un nom qui apparaÃ©t souvent dans les Hadiths, et que lâ??on perÃ§oit gÃ©nÃ©ralement comme vÃ©hiculant plus de connotations religieuses que son autre nom arabe pour JÃ©rusalem, plus communÃ©ment utilisÃ© par les Palestiniens, et qui est *al-Qods*.

Al-Qods est probablement plus apte Ã dÃ©crire la relation que les Palestiniens, musulmans ou non, ont eue avec la ville. Cette relation est souvent dÃ©crite de faÃ§on rÃ©ductrice dans les grands mÃ©dias, alors quâ??en rÃ©alitÃ© JÃ©rusalem a Ã©tÃ© au centre de la formation de lâ??identitÃ© palestinienne pour des raisons bien plus complexes. Rashid Khalidi dit de la ville quâ??elle est Â« la pierre de touche de leur identitÃ© pour tous les habitants de Palestine, Ã lâ??Ã©poque moderne comme par le passÃ© Â», puisquâ??elle a toujours eu une importance religieuse pour les Musulmans, les ChrÃ©tiens et les Juifs. Elle Ã©tait aussi, Ã la fin du 19Ã¨me et au dÃ©but du 20Ã¨me siÃcle, le centre de lâ??administration, de lâ??Ã©ducation et de la culture en Palestine, et un foyer politique et intellectuel oÃ¹, mÃame avant le mandat britannique, on pouvait constater le dÃ©veloppement de lâ??identitÃ© palestinienne sur des bases nationales. (4)

JÃ©rusalem semble tenir une grande part dans les aspirations politiques de lâ??El, au moins dans ses discours, puisquâ??elle parle souvent de libÃ©rer *beit al-maqdis* de sa gouvernance non musulmane. En fait, elle met souvent en doute les conceptions palestiniennes de la question de la Palestine et le rÃle quâ??y joue JÃ©rusalem, dÃ©clarant : Â« Votre lutte ne concerne pas la terre, mais le juste contre le faux. Elle concerne la religion. Â» Lâ??idÃ©e est que JÃ©rusalem ne sera vraiment libÃ©rÃ©e que lorsquâ??elle sera gouvernÃ©e par les Musulmans et soumise Ã la loi islamique. Lâ??El se sert aussi de plein de symboles religieux en relation avec JÃ©rusalem, la mosquÃ©e al-Aqsa et le DÃme du Rocher figurant dans les vidÃ©os et les rapports.

La vague dâ??attaques au couteau est le sujet le plus rÃ©cent dÃ©battu par lâ??El, pendant le pic remarquable dâ??octobre 2015, dans ses rapports sur la question de la Palestine. Les attaques elles mÃames ne peuvent Ãatre liÃ©es Ã aucun groupe organisÃ© et lâ??El nâ??en a revendiquÃ© aucune. Le terme arabe dâ??*intifadat al-afrad*, qui a retenti ces derniers mois chez les Palestiniens et les Arabes, traduit la perception gÃ©nÃ©rale de ces attaques : une Intifada menÃ©e par des individus. Et pourtant, lâ??El a saisi cette opportunitÃ© pour prÃ©senter son propre discours sur ces attaques dans une sÃ©rie de vidÃ©os.

Il a applaudi aux attaques au couteau comme au moyen de parvenir Ã la libÃ©ration de la mosquÃ©e al-Aqsa et comme Ã un symptÃme de lâ??Ã©chec des Ã©lites arabes et de la politique palestinienne, toutes deux prÃ©tendument complices de lâ??occupation de JÃ©rusalem par le Â« peuple juif Â». Dans cette optique, lâ??El appelle Ã la violence contre les Juifs, tout en demandant aux Â« frÃeres de Palestine et plus spÃ©cifiquement de *beit-al-maqdis* Â» dâ??Ã©couter lâ??appel Ã lâ??unitÃ© islamique. La sÃ©rie de vidÃ©os publiÃ©es en octobre 2015 va dans le mÃame sens, montrant Abbas et Netanyahu lorsquâ??ils critiquent Â« la collaboration des leaders arabes laÃques avec les Juifs Â», et donnant mÃame aux Palestiniens des tuyaux spÃ©cifiques sur la maniÃre de conduire les attaques, appelant Ã poignarder et Ã frapper et courir, et conseillant aux attaquants de cibler la

poitrine et le coeur lorsqu'ils attaquent quelqu'un. Le message de l'EI contre les institutions palestiniennes est particulièrement clair dans cette vidéo où le commentaire dit aux Palestiniens : « N'attendez rien du Fatah et du Hamas. Ne les prenez pas pour des solutions. La paix ne se trouve pas dans ce qu'ils ont à offrir. Fiez vous à Dieu. »

Dans une vidéo particulièrement violente, la diabolisation du peuple juif est portée à un autre niveau, les accusant de tout ce qui va mal au Moyen-Orient. Cette vidéo donne aussi des conseils sur la meilleure façon de tuer des Juifs, « non pour un bout de terre ou une patrie ou une affiliation partisane, mais au nom de Dieu. » C'est encore une mauvaise représentation, dangereuse et violente, de la question palestinienne. Et par ailleurs, elle ne correspond pas, par exemple, à la note laissée par une jeune Palestinienne abattue lors d'une attaque au couteau en novembre 2015, note dans laquelle elle disait qu'elle agissait pour défendre sa patrie. Sans se soucier de savoir si on pardonne les attaques au couteau en tant que méthode légitime de résistance ou non, il est important de comprendre qu'elles sont l'expression de doléances politiques, ce qu'elles sont, plutôt que d'un fanatisme religieux que l'EI essaie de leur attribuer.

Comme suggéré plus haut, la façon dont l'EI formule la question palestinienne va au-delà de la délégitimation de groupes palestiniens spécifiques ; il s'agit bien plus de délégitimer le **discours nationaliste** sur la question palestinienne. En réalité, l'EI reproche au peuple juif de reformuler la question palestinienne comme une question nationale plutôt que comme une question de jihad. Dans le cadre de ce paradigme, quiconque adhère à un discours national collabore avec l'ennemi. « Sachez que le problème que vous avez avec les Juifs n'est pas un problème national ou une question de territoire ; c'est une question religieuse », répètent-ils sans cesse. Dans une certaine vidéo, ils disent même que « les négociations entre Israël et Abbas ne sont que des négociations entre Juifs et Juifs ».

Dans la plupart des messages disponibles en ligne, l'EI critique plus souvent les gouvernants palestiniens et arabes qu'il ne critique Israël. Le Fatah et le Hamas sont présentés comme des infidèles laïques et des traîtres à la cause du jihadisme salafiste. L'EI a utilisé un discours spécialement violent pour dénoncer la politique du Hamas contre les salafistes de Gaza, en publiant par exemple une longue interview d'un ancien prisonnier avec lequel il a parlé de la torture de prisonniers salafistes et où il accuse le Hamas de collaborer avec Israël en supprimant la résistance contre Israël.

En bref, l'EI traite de façon sélective de quelques éléments de la question palestinienne et les formule très différemment de la façon dont les Palestiniens les envisagent dans leur lutte pour l'auto-détermination. En plus, l'EI exacerbe activement les problèmes qui existent en Palestine, tels que le déclin de la légitimité de l'AP et la fragmentation de la politique nationale. Et elle fait cela sans jamais rien avoir à offrir de substantiel sur le terrain.

Démanteler les discours et réclamer des actes

Tout comme l'autrefois florissante al-Qaida, l'EI a intégré la question palestinienne dans son discours, réservant une place particulière à quelques éléments de la question dans son dogme jihadiste-salafiste. Et en dépit du fait que la preuve d'une relation directe et spéciale entre la question palestinienne et le jihadisme salafiste est pour le moins maigre, cela a conduit certains observateurs à trouver des liens entre les deux mouvements. Il semble que ceux qui, comme le ministre d'Israël Benjamin Netanyahu, mettent en équation l'EI et le Hamas islamiste et qui réduisent les Palestiniens à des extrémistes avec une « culture de mort », cherchent à briser tous les efforts faits pour s'occuper des droits légitimes des Palestiniens ou pour déifier le régime d'occupation israélien. Ceci se construit sur un plus ancien discours qui, comme remarqué plus haut, décrit les Palestiniens comme des Musulmans en colère, irrationnels et dogmatiques. Ce discours va de pair avec un paradigme de modernisation qui décrit les Juifs israéliens comme des gens développés, cultivés, à l'inverse des Palestiniens primitifs, et qui s'est retrouvé dans le plus large discours sur la radicalisation et le terrorisme.

Cela ne veut pas dire que l'acquiescement entre la cause palestinienne et l'EI est généralement accepté, mais plutôt qu'on dépeint rugueusement la cause palestinienne comme quelque chose de naturellement extrême, prônant fondamentalement sur des haines primordiales et qui rêve de mort et d'auto-destruction, alors même que la nature historiquement sociale de la question palestinienne a été documentée et argumentée au cours des années.(5) Cela ne veut pas dire que l'Islam ne joue aucun rôle dans certains récits de l'identité palestinienne et leurs manifestations politiques, mais plutôt que, même si l'intérieur de groupes comme le Hamas, l'identité qui prédomine est palestinienne plutôt que musulmane, et que le but politique, c'est l'autodétermination palestinienne, pas l'établissement d'un Etat Islamique transnational.(6)

Les Palestiniens semblent avoir hésité à aborder la façon dont l'EI a cherché à associer sa propagande, leurs griefs, leurs droits et leurs projets politiques, peut-être parce que aborder ces questions pouvait ressembler à les légitimer. Mais il devient de plus en plus destructeur pour la cause palestinienne d'ignorer l'accaparement de leur discours par l'EI, non seulement parce que les Palestiniens semblent rester paresseusement inertes, alors que ce qu'ils approuvent et vivent est exploité par la propagande de l'EI, mais aussi parce que cela a ouvert un espace à d'autres voix pour construire le discours palestinien en leur nom.

La réalité est que, selon de récents sondages, 80 % des Palestiniens dénoncent l'EI et 77 % soutiennent la guerre de l'Occident et des Arabes contre l'EI. L'EI exploite et exacerbe la réalité politique palestinienne fragmentée et apparemment sans espoir au profit de personne d'autre que lui-même. Et en même temps, Israël continue à exacerber l'opinion contre les Palestiniens en prétendant qu'ils représentent une sorte d'extrémisme dogmatique semblable à celui de l'EI.

Se battre pour faire reculer l'appropriation du discours palestinien par l'EI est donc non seulement un devoir moral, mais aussi la seule stratégie valable. Les doléances des Palestiniens sont totalement humaines, manifestes et actuelles, et elles reposent sur les droits fondamentaux universellement reconnus. Elles n'émoussent pas une condition religieuse imaginaire, mais une réalité politique sous laquelle des générations de Palestiniens de toutes croyances ont souffert du nettoyage ethnique, de la colonisation, de la possession de leurs ressources naturelles, d'agressions militaires, d'occupation, de siège et d'exil, parmi tant d'autres crimes. Pourtant, la partie qui a commis et commet ces crimes peut éluder sa responsabilité tant qu'elle s'arrange pour dominer le discours. C'est pourquoi les Palestiniens doivent agir et protéger activement leur discours, à la fois de son appropriation par l'EI, mais aussi de sa diabolisation par les voix anti-palestiniennes, en utilisant tous les outils à leur disposition.

(1) ISIS est l'acronyme pour Etat Islamique d'Irak et de Syrie (Daesh est l'acronyme arabe). Certains commentateurs utilisent ISIL : Etat Islamique d'Irak et du Levant. Le groupe lui-même s'est appelé IS en 2014. Le jihadisme salafiste se réfère à l'idéologie de groupes qui embrassent un retour à ce qu'ils croient être le véritable Islam, connus comme des salafistes, de même qu'une lutte active pour leur cause, traduit par le mot jihad.

(2) Traduction de l'auteur.

(3) Déclarations trouvées via Jihadology.net que j'ai codifiées ensuite dans une base de données personnelle. Jihadology est un centre d'échange d'informations pour les documents originaux issus des réseaux jihadistes. J'utilise Jihadology plutôt que les sources originelles afin d'assurer l'accessibilité de ces sources à un plus large lectorat qui s'intéresserait aux véritables textes. J'ai contre-vérifié les déclarations citées et comportant un hyperlien dans ce document.

4) Khalidi, R. (1997) L'identité palestinienne : la construction d'une conscience nationale moderne (La Fabrique, 2003, pp. 34-42)

(5) Voir Khalidi, R. (1977), op. cit. ; Quandt, Jabber & Modely Lesch (1973) La politique du nationalisme palestinien ;

